

## Evaluation du programme "Dose le son!" prévention des risques auditifs en Rhône-Alpes Année 2007-2008

### - Résumé -

Les musiques amplifiées constituent, par la pratique ou l'écoute, une activité largement répandue, en particulier chez les jeunes. En Rhône-Alpes, un dispositif de prévention des risques auditifs intitulé "Dose le son!" est coordonné par la Nouvelle Agence Culturelle Régionale (NACRe Rhône-Alpes) en partenariat avec les salles de concerts et le soutien de nombreux partenaires publics<sup>1</sup>. Ce programme a permis la réalisation de concerts pédagogiques en direction des adolescents, et de journées de formation<sup>2</sup> pour les professionnels de la diffusion musicale. Les concerts pédagogiques ont eu lieu dans différentes salles de concert de la région et étaient animés par deux groupes de la région, Apple Jelly et L'Emigrant.

### Objectif

L'objectif de cette étude est d'évaluer la perception du programme de prévention des risques auditifs par les jeunes (collégiens et lycéens) et les changements qu'il a entraînés en termes de connaissances, de perception du risque et de comportements par rapport à l'exposition sonore.

### Méthode

L'évaluation concerne les 21 concerts réalisés entre le 10 mars et le 10 avril 2008 dans l'Ain, l'Ardèche, la Drôme, l'Isère, la Loire et la Savoie, soit environ 2137 élèves.

Deux enquêtes ont été menées auprès des jeunes, en partenariat avec les établissements scolaires participant et les salles de concerts :

- 1 - Une enquête de satisfaction réalisée à la fin des concerts,
- 2 - Une enquête "avant-après" avec des questionnaires "pré-test" remplis avant les concerts pédagogiques et des questionnaires "post-test" remplis environ deux mois après les concerts.

### Résultats

#### L'enquête de satisfaction

L'évaluation de la satisfaction a été réalisée sur un échantillon de 1071 jeunes représentatifs des jeunes participant aux 21 concerts pédagogiques.

Les jeunes sont très largement **satisfaits** des concerts qu'ils jugent intéressants, instructifs, originaux et ludiques. Ils apprécient ce concept qui consiste à transmettre des informations par le biais d'un concert "adapté aux jeunes" et avec de la "bonne" musique. La plupart ont été agréablement surpris par le concert qu'ils imaginaient plutôt ennuyeux et plus "scolaire".

---

<sup>1</sup> Région Rhône-Alpes, Groupement Régional de Santé Publique (GRSP), Direction Régionale des Affaires Sanitaires et Sociales (DRASS), Direction Régionale de l'Environnement (DIREN), Direction Régionale du Travail, de l'Emploi et de la Formation Professionnelle (DRTEFP) et Pôles de compétence bruit des Directions Départementales des Affaires Sanitaires et Sociales (DDASS).

<sup>2</sup> Le faible nombre de participants aux journées de formation n'a pas permis de réaliser l'évaluation comme il était prévu. Seule l'évaluation de la satisfaction des participants est présentée dans le rapport complet.

L'information transmise par le biais de ces concerts leur paraît claire et facile à comprendre, et elle semble répondre aux principales questions qu'ils se posent sur les risques auditifs, en particulier pour les concerts animés par L'Emigrant. Quelques idées d'amélioration ont été proposées par les jeunes, notamment varier les styles de musique lors du concert, ou encore baisser le volume et transmettre des informations plus approfondies pour les concerts animés par Apple Jelly.

Suite au concert, la moitié des jeunes a l'intention de se protéger contre les risques auditifs, et un tiers n'en a pas l'intention (un sur cinq se protège déjà). La moitié de ceux qui ont l'intention de se protéger baissera le volume habituel d'écoute ou s'éloignera des sources sonores (en particulier les jeunes qui ont assisté aux concerts animés par Apple Jelly), un quart utilisera des bouchons d'oreilles (surtout ceux qui ont vu L'Emigrant), tandis qu'un sur dix fera des pauses ou diminuera son temps d'écoute. On constate par ailleurs une acceptabilité mitigée des bouchons d'oreilles puisque seul un jeune sur deux déclare qu'il utilisera des bouchons s'ils sont à disposition à l'entrée des concerts.

### **L'enquête avant-après**

Seules les classes ayant un taux de réponse minimum de 60% au post-test par rapport au pré-test ont été retenues pour l'analyse : l'évaluation porte sur les questionnaires pré-test de 1144 élèves et les questionnaires post-test de 953 élèves, scolarisés en collège et lycée dans l'Ain, l'Ardèche, l'Isère et la Loire.

Il est à noter que plus des deux tiers des élèves ont eu, en plus du concert, une information sur les risques auditifs, pas forcément dans le cadre des concerts (par exemple en lien avec le métier pour les lycéens professionnels). C'est l'ensemble qui est évalué par cette enquête avant-après.

### **Connaissances**

Le **niveau d'information ressenti** par les jeunes évolue significativement entre les deux enquêtes puisque lors de l'enquête post-test, plus des trois quarts estiment être suffisamment bien informés sur les risques auditifs liés à l'écoute des musiques amplifiées, en particulier les filles et les élèves qui ont bénéficié d'une information en cours en plus du concert, tandis que dans l'enquête pré-test, ils étaient un peu plus de la moitié.

Concernant les 16 questions de **connaissance**, plus de la moitié des élèves répond de manière exacte aux questions. On constate cependant qu'il y a peu de bonnes réponses "massives" (plus de 80% des répondants). Les connaissances les plus faibles concernent le volume sonore, les troubles auditifs par surexposition et surtout les facteurs augmentant le risque auditif (fatigue, tabac, alcool). Il apparaît dans les questions concernant la législation française et la combinaison volume/temps d'exposition représentant un danger pour l'oreille que ces informations ne sont pas clairement comprises par tous les élèves : les élèves semblent avoir retenu l'idée qu'un fort volume et qu'une longue durée d'écoute sont dangereux, sans toutefois avoir saisi l'importance de la combinaison de ces deux facteurs pour déterminer une "dose" plus ou moins dangereuse. Néanmoins, le taux de bonnes réponses a progressé pour 11 des 16 questions entre les deux temps d'enquête.

### **Exposition**

Une très large majorité des répondants (91%) déclare **écouter de la musique tous les jours** ou presque, mais ce pourcentage diminue légèrement dans l'enquête post-test (88%). La moitié des répondants écoute de la musique 1 à 2 heures par jour, un tiers au moins 3 heures, et plus de la moitié des répondants écoute en général de la musique à un volume fort ou maximum. Ces résultats sont les mêmes deux mois après les concerts. C'est principalement avec un casque/des

oreillettes que les jeunes écoutent de la musique (plus de 9 sur 10), en particulier les filles et les élèves de moins de 17 ans.

Concernant **l'exposition des élèves**, des doses de son hebdomadaires ont été estimées en combinant les données déclaratives des élèves sur leur fréquence et leur durée d'exposition à des niveaux sonores moyens. Ces doses ne sont pas des mesures sonométriques mais elles permettent d'avoir un ordre de grandeur de l'exposition des élèves. Une dose égale à 1 correspond à la dose hebdomadaire maximum considérée comme sans danger (87 dBA pendant 40 heures).

- Pour **l'écoute de la musique avec un casque/des oreillettes**, si la moitié des élèves a une dose de son hebdomadaire inférieure à 0,6 donc sans risque, on constate qu'un quart des élèves reçoit une dose d'au moins deux fois la dose maximale. Les élèves de 17 ans et plus et les lycéens en filière professionnelle ont plus souvent une dose supérieure ou égale à 1.

- Les doses associées à la **fréquentation des concerts, soirées techno et discothèques** sont globalement peu élevées car à leur âge (16-17 ans surtout) la plupart des jeunes n'y vont pas souvent : 9 sur 10 ont des doses hebdomadaires inférieures à 0,5. Seuls 8% des jeunes ont des doses hebdomadaires liées à leur fréquentation des soirées techno supérieures à 1, ils sont 4% pour les soirées en discothèque et 2% pour les concerts.

- Huit jeunes sur dix n'ont aucune exposition liée à la **pratique musicale amplifiée** et 7% ont une dose liée à cette pratique supérieure à 1.

Une estimation de la **dose de son hebdomadaire globale** a été calculée en additionnant les doses de son associées à l'écoute de musique avec des oreillettes, à la fréquentation des concerts, soirées techno et discothèques, ainsi qu'à la pratique musicale. On constate ainsi qu'environ la moitié des répondants a une dose hebdomadaire globale inférieure à 1, donc sans danger, un quart a une dose entre 1 et 2,99, et un quart reçoit au moins 3 fois la dose maximale. Les élèves de 17 ans et plus et ceux en filière professionnelle ont plus souvent une dose globale supérieure à 3 contrairement aux moins de 17 ans et aux lycéens en filière générale. Ces estimations de dose de son ne varient pas significativement entre l'enquête pré-test et l'enquête post-test, autrement dit les jeunes n'ont pas modifié leur exposition aux sons.

Pour compléter les informations sur l'exposition des répondants, environ un tiers des jeunes déclare avoir des **loisirs bruyants** autres que la musique au moins 4 fois par mois, en particulier les garçons. De plus, un tiers des répondants est **exposé au bruit dans son activité professionnelle/en apprentissage** au moins 4 fois par mois, les garçons et les lycéens en filière professionnelle étant davantage concernés. Cette exposition hebdomadaire à une activité professionnelle bruyante ou à des loisirs bruyants n'a pu être quantifiée en "dose" mais elle peut être prise en compte comme un facteur aggravant, en particulier pour les jeunes qui ont déjà des doses importantes du fait de l'écoute et de leur pratique musicale. Ainsi, pour les élèves qui ont une dose de son globale hebdomadaire supérieure à 1, la moitié est en plus exposée au moins 4 fois par mois à des loisirs bruyants et/ou une activité professionnelle bruyante.

### Troubles auditifs

Quatre répondants sur dix ont fait **contrôler leur audition** au cours des deux dernières années et 6% d'entre eux rapportent une baisse de la capacité auditive. De plus, un quart des répondants dit avoir eu des otites à répétition pendant son enfance, ce qui a pu fragiliser le système auditif.

Par ailleurs, les **trois quarts des répondants ont déjà ressenti au moins un trouble** de surexposition aux sons tel que sifflements, bourdonnements, sensation de moins bien entendre ou autres sensations désagréables après avoir écouté de la musique ou joué/chanté, en particulier les filles et les jeunes âgés de 17 ans et plus.

### Perception de l'exposition et protection

Plus de 8 jeunes sur 10 déclarent que le concert pédagogique leur a permis de **prendre conscience des risques** auditifs et la moitié dit qu'ils sont plus attentifs à protéger leur audition.

Dans l'enquête post-test, près de **la moitié des jeunes pense que son audition est exposée "tous les jours" ou "souvent" à un risque**, en particulier les élèves âgés de 17 ans et plus. Les réponses des élèves diffèrent entre les deux enquêtes : après le concert, ils sont plus nombreux à penser que leur audition est exposée "tous les jours" à un risque et moins nombreux à penser qu'elle l'est "rarement". On peut penser que les informations transmises lors du programme de prévention ont permis aux jeunes de réévaluer à la hausse le danger auquel est exposée leur audition. Pourtant, seul un répondant sur cinq estime se protéger suffisamment contre ce ou ces risques et ce résultat est le même dans les deux enquêtes.

Entre 3 et 4 jeunes sur 10 qui vont à des concerts, soirées techno ou en discothèque trouvent que la musique est "souvent" ou "toujours" trop forte. Mais on constate dans l'enquête post-test que **8 jeunes sur 10 ne se protègent jamais** contre les risques auditifs lors de leurs sorties, en particulier les lycéens en filière professionnelle, et seulement 6% disent se protéger "souvent" ou "toujours". Un tiers des jeunes qui disent se protéger fait des pauses loin des sources sonores ou met des bouchons. Toutefois, les **pratiques de protection des jeunes ont évolué après les concerts** pédagogiques puisque dans l'enquête pré-test ils étaient plus nombreux à ne jamais se protéger et moins nombreux à citer les bouchons comme moyen de protection utilisé, ce qui montre l'impact positif que peuvent avoir les concerts mais aussi toute la difficulté pour parvenir à modifier leurs pratiques. Parmi ceux qui chantent ou jouent d'un instrument, 2 répondants sur 10 ont déjà eu envie de jouer ou chanter moins fort. Pourtant, près de 9 sur 10 ne se protègent jamais contre les risques auditifs en jouant/chantant.

Par ailleurs, les lycéens en filière professionnelle semblent plus exposés aux risques auditifs que ceux en filière générale, ainsi que les plus âgés.

### Conclusion et propositions

Les jeunes sont satisfaits des concerts pédagogiques et de l'information qui leur a été transmise. Le programme a permis d'améliorer leurs connaissances sur les risques auditifs et les moyens de protection, toutefois une marge de progression est possible pour certaines connaissances. Concernant les pratiques d'écoute des musiques amplifiées, la moitié des jeunes semble exposé à un risque auditif (doses supérieures à la dose hebdomadaire maximale) principalement en écoutant de la musique avec oreillettes. Suite aux concerts, une large majorité des jeunes dit avoir pris conscience des risques et ils sont plus nombreux à juger que leur audition est fréquemment exposée à des risques. Plus de la moitié a l'intention de se protéger contre les risques auditifs, mais 8 sur 10 ne se protègent jamais lors de leurs sorties et les pratiques d'écoute (donc leur exposition) n'ont pratiquement pas changé deux mois après les concerts. Cet effet des concerts sur les connaissances et la "sensibilisation" des jeunes mais sans impact sur les pratiques n'est pas étonnant dans la mesure où il s'agissait d'une intervention ponctuelle.

Outre quelques adaptations des concerts pédagogiques, il pourrait être intéressant d'enrichir les informations fournies lors des concerts ou de les combiner avec un temps de discussion plus "technique" en fin de concert ou dans les établissements scolaires en collaboration avec la communauté éducative.

*Le rapport complet est disponible sur le site [www.ors-rhone-alpes.org](http://www.ors-rhone-alpes.org)*